Document generated on 08/13/2025 12:05 p.m.

Espace Sculpture

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES espace

Manifestation internationale d'art de Québec

Nathalie Côté

Number 55, Spring 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9450ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Côté, N. (2001). Manifestation internationale d'art de Québec. *Espace Sculpture*, (55), 40–43.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

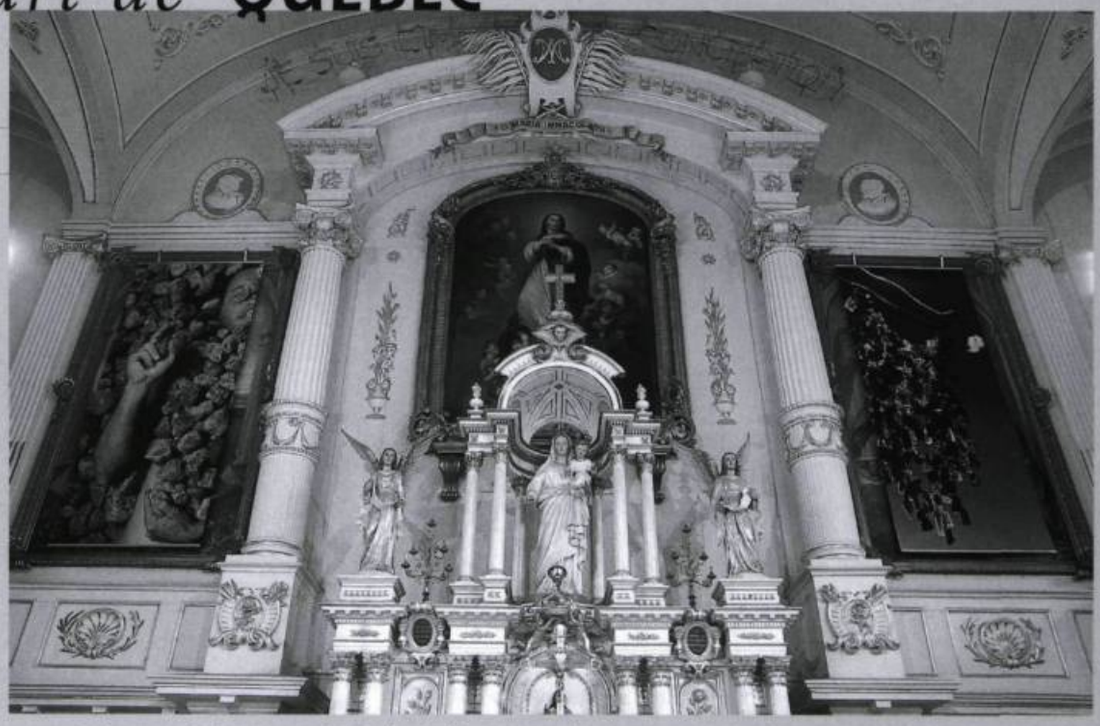
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MANIFESTATION *internationale d'art de* QUÉBEC

NATHALIE CÔTÉ



CARL BOUCHARD, *Les Pleureuses - oublier par don*, 2000. Installation. Église Jacques-Cartier. Objets divers, vinyle, photographies couleurs. Photo : Ivan Binet.

ORNEMENT ET TABOU

La première édition de la Manifestation internationale d'art de Québec affiche ses couleurs : sortir l'art contemporain des lieux de présentation habituels en investissant des espaces hors galerie. Une occasion aussi pour les artistes et le public de penser l'art en lien avec l'ornementation, thème de l'événement. Objet de débats ou simple décor ?

Organisée par l'Œil de poisson, sous la responsabilité de Stéphane Caron et de la commissaire Andrée Daigle, la manifestation s'est déroulée du 1er septembre au 15 octobre 2000. L'événement vise à doter Québec d'un événement d'envergure internationale : « Elle permet de positionner Québec, sur la scène internationale, comme un pôle majeur en matière de création et de l'art qui se fait », écrit la commissaire. Cette première édition de la manifestation vient consolider, voire confirmer, la vitalité des arts visuels à Québec, qui compte déjà deux événements internationaux d'une envergure non négligeable : la Rencontre internationale d'art performance du Lieu, qui réunit depuis 1984 des artistes de divers pays, ainsi que les Rencontres internationales en arts visuels de La Chambre blanche regroupant, depuis 1998, des artistes de l'installation *in situ*[1]. L'événement, réunissant trente-six artistes, a donné pendant quelques semaines des airs festifs à la ville de Québec : 17 000 personnes ont visité les différents lieux investis, dont trois églises du quartier Saint-Roch et un édifice de trois étages, aménagés pour l'occasion[2]. Le public était donc au rendez-vous, arpentant programme en main les rues de la Basse-Ville de la vieille capitale.

Avec comme sujet l'ornementation, un thème à la fois insolite et séduisant, l'Œil de poisson réitère son engagement pour la production contemporaine qui puise ses procédés et ses matériaux dans l'univers du quotidien, une production parfois volontairement kitsch, n'excluant pas l'humour et l'ironie. Comme le rappelle fort à propos la publication accompagnant l'événement, contrairement au décoratif « gratuit et futile » — dont se méfie l'univers de l'art —, l'ornementation a ceci de particulier qu'elle participe à une recherche de sens. Elle permettrait ainsi de réfléchir sur nos conduites quotidiennes (les objets, les vêtements, les espaces qui nous entourent). Mais encore, ce sont nos conceptions mêmes de l'art que fait transparaître la question de l'ornementation. Elle fait aussi resurgir la dimension décorative de l'art, tant décriée par l'art moderne. D'ailleurs, réunir des œuvres afin de réfléchir sur l'ornementation, n'est-ce pas aussi poursuivre cette réflexion et participer à la critique du modernisme, à ses dogmes, à sa recherche de pureté et d'autonomie de l'art ? Écoutons là-dessus Andrée Daigle : « Ce que nous voulons, c'est aller au-delà du positionnement de l'ornementation comme phénomène de réaction au modernisme, sans pour autant nier et exclure cet aspect de l'art contemporain. Dans une perspective historique plus large, l'ornementation permet d'aborder plusieurs phénomènes présents dans l'art actuel, tels le rituel, le sacrifice, la dépense, l'aspect obsessionnel ou maniaque lié à la répétition d'une motif [...][3] ». Notion ouverte donc que cette question de l'ornementation, qui a le mérite de témoigner d'un grand pan de la production actuelle et qui s'est avérée, en définitive, plus polémique qu'on pouvait le croire *a priori*.

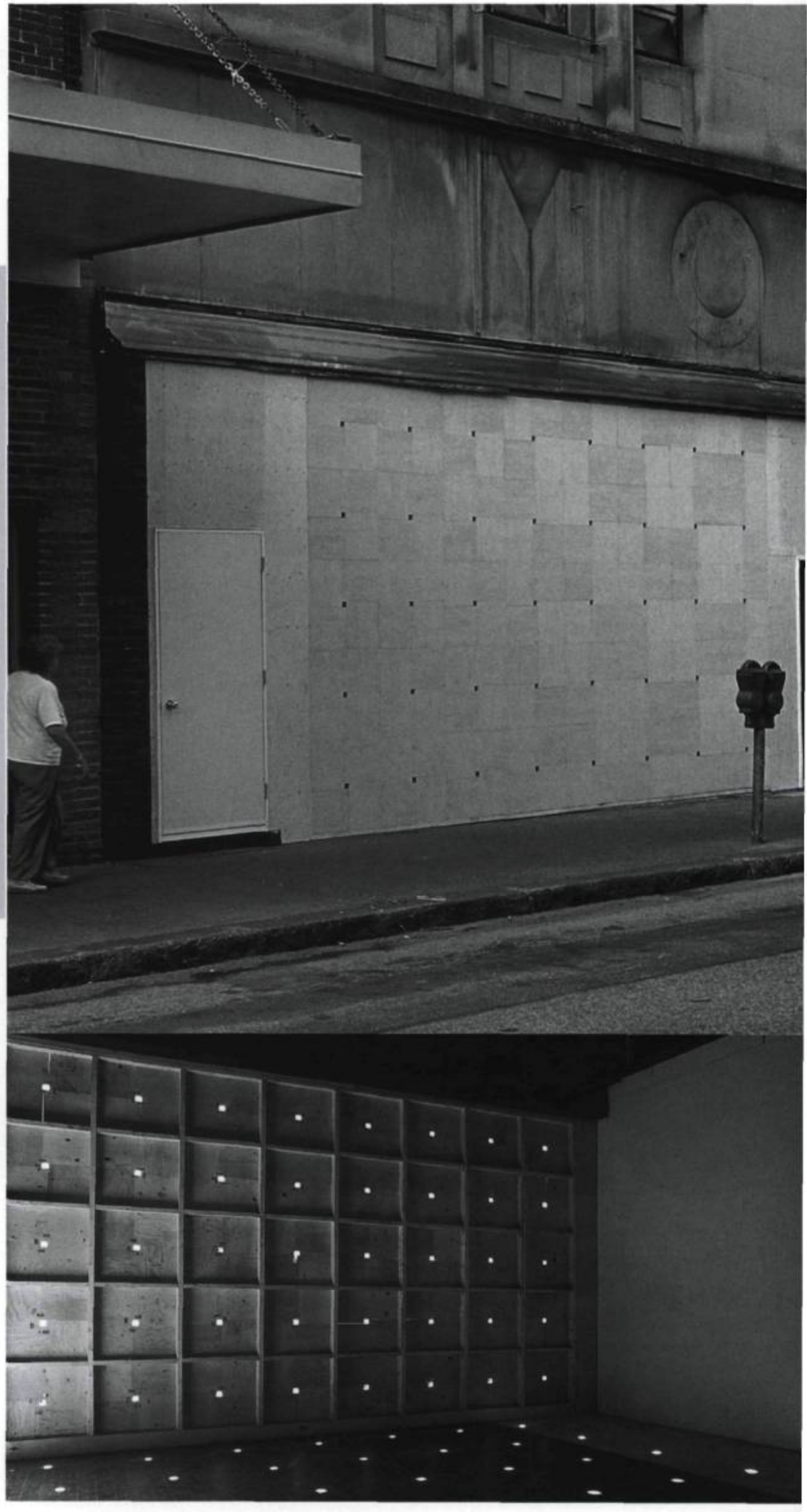
LE PLAISIR DE L'IMPURETÉ

La manifestation a permis de côtoyer des œuvres et des approches fort différentes, allant des cabarets baroques de Claudie Gagnon présentés à l'église Notre-Dame-de-Grâce — des tableaux vivants s'inspirant de classiques de la peinture où l'humour et la dérision s'articulent autour

d'une profusion d'objets, de costumes et de décors — jusqu'à la sobriété presque ascétique des sculptures de plâtre blanc de la torontoise Spring Hurlbut. Ce thème rassembleur pourrait aussi se définir comme Christophe Domino considère le décoratif : « Il constitue une catégorie indépendante trans-médium, qui croise plusieurs médiums et champs de pratiques, une catégorie bien commode devant la diversité des supports dans la production contemporaine [4]. » La diversité, on ne doit pas en douter, était au rendez-vous. On n'a qu'à penser aux sculptures cinétiques étourdissantes de Florent Veilleux présentées à la bibliothèque Gabrielle-Roy, faites d'assemblages d'objets hétéroclites récupérés côtoyant, quelques rues plus loin, l'intervention très épurée d'Alexandre David et David Naylor. Une cloison à la fois mur et sculpture occupait l'espace mitoyen entre la rue et les salles d'exposition de l'Édifice Mozart. La surface parsemée de percées géométriques savamment organisées s'est avérée une des œuvres les plus abstraites de l'événement. De minuscules meurtrières offraient un accès vers l'intérieur du bâtiment et vice versa. Œuvre qui se veut sans signature, subtilement intégrée au paysage urbain, elle renvoie à l'ornement d'abord comme un élément architectural.

Une autre expression éloquente de la présence de l'ornementation dans l'art contemporain, mais cette fois-ci comme procédé obsessionnel, presque maniaque, est sans doute l'installation de l'artiste canadienne Laura Vickerson, produit d'un travail répétitif relié à la sphère domestique (couture, courtepointe, broderie). Celle-ci a présenté dans l'église Saint-Roch, l'une des trois églises investies par les artistes, une œuvre monumentale composée de plusieurs milliers de pétales de roses fixés avec autant d'aiguilles sur d'immenses surfaces d'organdi. Une installation dont l'impact, d'abord esthétique, peut aussi s'étendre à des significations liées aux paradoxes que fait naître la cohabitation des aiguilles et des pétales de roses : le plaisir, la douleur, la beauté, le danger. Envisageant particulièrement l'ornementation dans sa faculté à la fois de décorer et de signifier, l'intervention de Carl Bouchard, dans l'église Jacques-Cartier, nous est apparue l'une des plus réussies de l'événement. L'artiste de Chicoutimi a investi avec respect et audace l'église Jacques-Cartier en parsemant discrètement le lieu saint de différents éléments, photographies et objets. Il a repris les dispositifs de l'art religieux en s'inspirant de la facture de l'ornementation existante, tout en proposant des autoportraits photographiques très personnels dont le récit transcende leur individualité.

Se sont donc côtoyées des œuvres



Alexandre DAVID et David NAYLOR, *Sans titre*, 2000. Vue extérieure. Bois, peinture. 3,65 x 6,09 m. Photo : Ivan Binet.

Alexandre DAVID et David NAYLOR, *Sans titre*, 2000. Vue intérieure. Bois, peinture. 3,65 x 6,09 m. Photo : Ivan Binet.

explorant les variations sur un même motif suscitant d'abord un plaisir esthétique, d'autres résolument baroques, et certaines articulant plus explicitement un questionnement réflexif sur l'ornementation. Dans le travail de l'artiste belge Wim Delvoye, la question de l'ornementation revêt d'ailleurs tout son potentiel critique. Cet artiste, dont les œuvres auraient d'ailleurs mérité un espace plus adéquat (ses pièces nous ont semblé trop à l'étroit), a proposé notamment une série de huit peaux de porcs tatouées. Non seulement Delvoye tatoue-t-il différents motifs sur ces animaux d'élevage en série — pendant qu'ils sont soigneusement endormis, subissant ainsi sans douleur l'opération —, mais encore leur donne-t-il aussi des prénoms (n'est-ce pas ce que font également les scientifiques en baptisant les animaux qu'ils clonent ?). Dans cette œuvre irrévérencieuse et provocatrice, comme le sont la plupart de ses pièces, Wim Delvoye tente de redonner une individualité au produit industriel. Chez lui, l'ornement est une façon d'« aristocratiser » les objets et de les distinguer les uns des autres. C'est ainsi qu'il introduit des objets banals ou industriels dans la sphère de l'art. Par là, il questionne radicalement

l'ornementation, sa richesse, son opulence, son inutilité délibéré ; mais aussi et surtout celle de l'objet d'art[5].

POUR OU CONTRE L'ORNEMENTATION ?

On associe l'ornementation au surplus, à l'excès, voire au luxe, mais aussi à la séduction, au plaisir. La conférence de Charles Guilbert et Serge Murphy s'est avérée des plus éloquentes à cet égard. On pourrait d'ailleurs considérer leur présentation lors du colloque comme une véritable performance artistique[6]. Ils ont su exprimer certains aspects polémiques liés à l'ornementation, dont ils se sont d'ailleurs fait les ironiques défenseurs : « L'ornementation est le mensonge pur, c'est ce qui détourne de la vérité, la négation de la merde, la petite sœur du kitsch, le mal dans l'art, le goût de la queue de Satan en forme de flèche acérée[7]. » Plus loin, ils poursuivaient en tentant de définir la bonne et la mauvaise ornementation : « La mauvaise est celle servant à orner quelque chose. La bonne est celle qui n'orne rien et dans laquelle on se perd comme dans les fleurs du tapis. » Voilà qui donne une idée des conceptions de l'ornementation (pour ne pas dire de l'art !) qu'on a pu voir coexister pendant cet événement.

En définitive, qu'elle soit l'objet d'un jeu formel à partir d'un motif ou bien la composante d'un récit, il semble que l'ornementation, tout comme le décoratif, jadis envisagés avec pudeur dans le champ de l'art, fassent désormais partie des derniers interdits que l'art contemporain est en train d'expurger. C'est notamment ce qu'aura mis en lumière la première édition de Manifestation internationale d'art de Québec. Considérée parfois pour le seul plaisir esthétique, prétexte à un jeu formel, utilisée à l'excès, détournée, l'ornementation peut être aussi l'occasion d'une critique intrinsèque de l'objet d'art. En outre, avec un thème et des œuvres qui ont su attirer l'attention du public et qui favorisaient l'investigation de différents sites, notamment des églises, l'Œil de poisson a su étendre ses tentacules dans la ville et gagner finalement le pari de rendre encore plus accessible l'art contemporain. ∎

Manifestation internationale d'art de Québec
1er septembre – 15 octobre 2000

NOTES

1. L'organisation de la manifestation a encore du travail à faire avant d'égaler le rayonnement international du Lieu. En effet, sur les 36 artistes présents à la manifestation, cinq seulement venaient de l'étranger (Angleterre, France et Belgique). Mais laissons la chance au coureur : la diversité des pays représentés n'est pas un gage de qualité...
2. La manifestation s'est aussi déroulée dans les lieux suivants : trois centres d'artistes (L'Œil de poisson, Engramme et Vu), différents organismes, dont Antitube, la galerie de la bibliothèque Gabrielle-Roy, la Caserne Dalhousie, le Musée du Québec et le Musée de la civilisation.
3. Andrée Daigle, *La manifestation internationale d'art de Québec*, introduction au catalogue, octobre 2000.
4. Christophe Domino, « Le Décoratif : pour y penser autrement », *L'Envers du décor, Dimensions décoratives dans l'art du XXe siècle*, Musée d'art moderne de Lille Métropole-Villeneuve d'ASCQ, du 17 octobre 1998 au 21 février 1999, p. 66.
5. Wim Delvoye terminait récemment la réalisation d'une machine à fabriquer des excréments humains. *Cloaca* présentée au Muskha-Museum d'Anvers pendant l'automne 2000 est un dispositif sophistiqué régi par ordinateur, imitant le fonctionnement des organes humains. Chaque jour y sont introduits des mets raffinés que la machine digère.
6. Les deux artistes montréalais ont aussi présenté une bande vidéo dans la programmation d'Antitude sur l'ornementation : *Rien ne t'aura mon cœur*, 1996.
7. Charles Guilbert et Serge Murphy, extrait de leur conférence intitulée *Vérité, authenticité et sincérité*, présentée lors du colloque sur l'ornementation tenu à Québec les 8 et 9 octobre 2000.

LAURA VICKERSON, *Offering*, 2000. Installation. Église Saint-Roch. Pétales de roses rouges, organdi, épingles de couture. Photo : Ivan Binet.

WIM DELVOYE, *Pigs*, 1994-1997. Peaux de porcs tatouées. 135 x 103 cm environ. Photo : Ivan Binet.

The first edition of the Manifestation international d'art de Québec was organized by Œil de poisson, with Stéphane Caron in charge and André Daigle as curator. The event brought contemporary art to places outside the usual gallery spaces. Its intention was to provide Quebec City with an event of international calibre, "placing Quebec City on the map as a major international centre of art making and creation," the curator emphasized. This first edition, which brought together thirty-six artists, gave the city a festive air for several weeks: 17,000 people visited the various art locations, three churches in the Saint-Roch neighbourhood and a three-storey building renovated for the occasion. The public made itself felt, spreading through the streets of the old capital's Basse-ville, looking around, program in hand.

This was an opportunity for the artists and the public to think about art as ornamentation, the theme of the event. Whether the object of a formal play on a motif or even on the composition of a story, it seems that ornamentation, which, like the decorative, was formerly regarded with reticence in art, is now one of the last taboos that contemporary art is expurgating. This constitutes the notable revelation of the first edition of the Manifestation internationale d'art de Québec. Considered at times as just an aesthetic pleasure, a pretext for formal play, used obliquely or to excess, ornamentation can also be an opportunity for intrinsic criticism of the art object. The theme and the works interested the public enough to investigate the different venues, particularly the churches. Œil de poisson was able to extend its reach in the city, ultimately finding a way to make contemporary art more accessible.